

# Oustroupistache



**I**l était une fois un pauvre fermier qui travaillait dur, mais ne gagnait pas grand-chose. Ses journées se déroulaient sans plaisir, et, depuis la mort de sa femme, la seule lumière qui brillait dans sa vie, c'était sa fille.





Or il se trouva qu'un jour ce fermier fut invité, comme tous les gens du pays, à une fête que donnait le roi.

Il eut l'honneur d'approcher le souverain et voulut profiter de cette occasion pour se faire remarquer. Mais, un peu ivre et ne sachant que faire pour se mettre en valeur, il se vanta bêtement en racontant des mensonges :

- Moi, Sire, hic ! j'ai une fille capable de filer de la paille, hic !  
et d'en tirer de l'or pur, hic !

Le roi, qui était très à l'écoute de tout ce qui touchait à l'or et à l'argent, fut bien sûr extrêmement intéressé :

- Hum ! hum ! voilà un art extraordinaire et qui me plaît.

Conduis donc ta fille dès demain au château.

J'aimerais me rendre compte par moi-même si ce que tu dis est vrai !



Le lendemain, en se maudissant d'avoir trop bu,  
le fermier fut bien obligé d'amener sa fille au palais !  
Dès qu'on lui présenta la jeune fermière, Sa Majesté la conduisit immédiatement  
dans une pièce où l'attendait une brouette pleine de paille.

Le roi lui donna un rouet et une quenouille :

- Montre-moi ce que tu sais faire ! Je n'aime pas que l'on se moque de moi,  
alors, si demain à la première heure tu n'as pas transformé cette paille en fil d'or,  
je te ferai fouetter... à mort !

Sur ces mots, le roi s'en alla en fermant la porte à clé.



La pauvre jeune fille ne savait évidemment pas faire ce qu'on lui demandait. Elle n'était ni magicienne ni fée. Que pouvait-elle tenter pour sauver sa vie ? Elle regardait cette paille, complètement ahurie. Et, plus elle la regardait, plus son angoisse grandissait... Elle finit par éclater en sanglots.

C'est alors que, soudain, la fenêtre s'ouvrit et qu'un lutin chevelu, barbu, au long nez pointu apparut :

- Eh bien, petite demoiselle, en voilà un immense chagrin ! Arrête un peu ; tu va finir par tout inonder et... je ne sais pas nager ! lui dit-il en se moquant.

- Il faut que je file toute cette paille et que j'en fasse de l'or.  
Mais comment le pourrais-je ? répondit-elle en retenant ses larmes.

Personne ne sait réaliser un tel prodige ! Personne !

- Si. Moi ! fit le lutin en se grattant le nez.

Puis, avec un sourire intéressé, il ajouta :

- Je peux faire cela pour toi, mais... que me donneras-tu en échange ?

- Mon collier, si tu le veux ! répondit la jeune fille sans hésiter.

Avec des étincelles dans les yeux,  
le petit homme s'empara aussitôt du collier et s'assit devant le rouet.



Il fila, fila, fila toute la nuit sans s'arrêter, si bien qu'au matin  
la brouette était toute remplie de fil d'or qui brillait de mille éclats.

Et le lutin chevelu, barbu, au long nez pointu disparut comme il était venu.

Peu de temps après le lever du soleil, le roi arriva.  
Il découvrit tout cet or avec un étonnement qu'il se garda bien de montrer.

Nulle trace de joie ne parut sur son visage glacé.  
Sa soif de richesses était sans limite ! Il n'était jamais satisfait !





Il emmena alors la jeune fermière dans une autre pièce,  
où l'attendait cette fois un énorme tas de paille :

- Je veux que tu me prouves une deuxième fois que tu es capable de transformer  
toute cette paille en fil d'or, lui dit-il.

Et, avant de l'enfermer à nouveau, il ajouta :

- Tu as jusqu'à demain, sinon je te ferai fouetter... à mort !

La jeune fille, complètement perdue, pleurait sur son misérable sort, lorsque, brusquement,  
comme la veille, le lutin chevelu, barbu, au long nez pointu apparut :

- Alors, petite demoiselle, que me donneras-tu cette fois pour t'aider encore ?

- Ma bague, si tu la veux ! répondit-elle.

Le petit homme saisit la bague prestement, se mit au rouet et fila, fila, fila jusqu'au matin,  
jusqu'à ce que chaque brin de paille devienne du fil d'or fin.



Le roi arriva bientôt et constata le prodige. Il était ravi mais ne laissa toujours rien paraître. Comme cela ne lui suffisait pas, il conduisit la pauvre fille dans une troisième pièce, remplie de paille du sol au plafond... Le roi ne pensait qu'à s'enrichir et se disait qu'elle n'était qu'une fille de fermier, mais que jamais il ne pourrait trouver femme plus riche dans le monde entier.

- Si tu parviens, cette nuit encore, à transformer tout cela en or, demain, je t'épouserai ! lui déclara-t-il, et, avant de l'enfermer, cruellement il ajouta :  
- Mais attention, si tu ne réussis pas, c'est mon fouet qui te récompensera !

La jeune fille était au comble du désespoir, quand le lutin chevelu, barbu, au long nez pointu apparut :

- Hé, hé, hé, hé ! Petite demoiselle, que m'offriras-tu ce soir pour que je change encore tout ce foin en trésor ?  
- Je n'ai plus rien ! Plus rien ! Je t'ai donné tout ce que je possédais, murmura la pauvre fille.

Le lutin réfléchit un instant en se grattant la tête, et proposa :  
- Promets-moi, quand tu seras devenue reine, de me donner ton premier enfant.

La jeune fermière était dans une telle détresse qu'elle se sentait prête à faire n'importe quelle promesse. En pensant qu'elle trouverait bien un moyen, plus tard, d'échapper à son serment, elle accepta : Aussitôt, le lutin s'installa au rouet et toute la nuit, il fila, fila, fila...

Lorsque, le lendemain matin, il vit la pièce remplie de fil d'or, le roi fit préparer les noces les plus belles, les plus prestigieuses qu'on ait jamais vues.  
Voilà comment la jolie fille du fermier devint malgré elle... reine.



Une année passa. La jeune femme, qui ne pensait plus du tout à la promesse faite au lutin, mit au monde un petit garçon.

Mais, peu de temps après la naissance, la porte de sa chambre s'ouvrit brusquement et le lutin chevelu, barbu, au long nez pointu apparut :

- Petite demoiselle ! Oh, pardon, hé hé ma reine ! hé hé me voici !  
Donne-moi maintenant ce que tu m'as promis !

La reine se jeta aux pieds du petit homme en le suppliant.

- Laisse-moi mon enfant. Je suis la femme d'un roi cruel, mon fils est mon seul bonheur, ma seule raison de vivre... Mais, sèchement, le lutin répondit :

- Une promesse est une promesse ! Je veux cet enfant !

La reine se mit alors à pleurer en lui offrant en échange toutes les richesses du royaume.





- Je n'ai que faire de tes richesses, lui répondit le lutin.  
Mais, il se trouve que j'aime bien jouer. Et je vais te proposer un jeu amusant.  
Écoute-moi bien : je te laisse trois jours pour découvrir mon nom,  
car tu ne peux pas imaginer comment je m'appelle !  
Si toutefois tu y parviens, tu pourras garder ton enfant !  
N'oublie pas, trois jours ; pas un de plus !  
Et il disparut.

Le lendemain soir, la reine commença par énumérer au lutin  
les noms les plus rares auxquels toute la nuit elle avait pensé...

Mais, chaque fois, le lutin répondait :

- Non, pas du tout ! Hé hé non, non, ce n'est pas cela ! Hé hé nullement !  
Ce n'est pas mon nom ! Non, non, non, non ! Hé hé.

Le matin suivant, la reine envoya un messager à la recherche d'autres noms.

Et, le soir, elle proposa au lutin les plus bizarres qu'il ait trouvés :  
Cassepatate, Maquedonal, Giguefolle ou Biguemague...

Mais le lutin, de plus en plus réjoui, toujours répondait :  
- Non, pas du tout ! Hé hé non, non, ce n'est pas cela !  
Hé hé nullement ! Non, non, ce n'est pas mon nom !  
Non, non, non, non, non !



Le troisième et dernier jour, le fidèle messenger de la reine  
revint de ses recherches tout essoufflé :

- Reine, ma reine, je n'ai pas pu découvrir de nouveau nom !  
Mais, au détour d'un chemin, j'ai aperçu une toute petite maison,  
et devant cette maison il y avait un feu qui brûlait ; et devant le feu,  
un drôle de petit homme chevelu, barbu, au nez pointu sautillait en chantant à tue-tête :

- Vivement ce soir que je m'amuse,  
J'irai voir la reine et grâce à ma ruse,  
Je lui prendrai son petit enfant.  
Cela va être tellement réjouissant,  
Ah ! Comme c'est bon que nul ne sache,  
Que je m'appelle Oustroupistache !  
Ah ! Comme c'est bon que nul ne sache,  
Que je m'appelle Oustroupistache !





La reine crut s'évanouir de joie en entendant ce nom ;  
ce nom maudit qu'elle avait tant cherché !

- Alors, petite reine, hé hé hé, vas-tu enfin me dire ce soir comment je m'appelle ?  
lui dit l'ignoble lutin sitôt arrivé.

La reine décida de se moquer de lui, à son tour,  
et fit semblant d'être très inquiète et d'hésiter :

- Ne t'appellerais-tu pas Pastachatrou... ?

- Non, ce n'est pas mon nom. Non, non, certes non... hé hé hé !

- Peut-être... Oustroustachpi ?

- Nnnnon, répondit le lutin soudain inquiet.

- Alors, peut-être Oustachtroupi. Non ?

Cette fois, le petit homme, en devenant tout pâle, fit seulement non de la tête.  
- Dans ce cas, ce n'est peut être que... que... que Oustroupistache !  
- C'est le diable qui te l'a dit ! À moins que tu ne sois une sorcière !  
explosa le lutin maintenant rouge de colère, et dans sa rage,  
il tapa si fort du pied qu'il s'enfonça dans le sol et disparut tout entier.

On ne le revit plus jamais !



Peu de temps après, le roi cruel tomba malade et mourut.  
La jeune reine resta donc seule pour diriger le pays. Elle fit venir au château son père,  
qui devint pour elle le plus précieux des conseillers.

Quelques mois plus tard, elle tomba amoureuse d'un prince au cœur noble et bon,  
qui l'épousa et qui aima son enfant comme un vrai père.

*Fin*

